

23/01/2010

## **L'Emmanuel consacre une retraite à l'identité féminine, parce que « la femme ne sait plus qui elle est »**

**Béatrice Dufour est mariée, mère de six enfants dont trois adoptés, et membre de la communauté de l'Emmanuel. Elle animait une retraite sur l'identité féminine à Paray-le-Monial du 15 au 17 janvier dernier. L'initiative, débordée par son succès, est reconduite du 12 au 14 février.**

*« L'heure vient, l'heure est venue [...] où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteint jusqu'ici », message du concile Vatican II aux femmes.*

### **Ces retraites répondent-elles à un besoin spécifique ?**

Dans une société où elles occupent les mêmes fonctions que les hommes, les femmes ressentent de plus en plus le besoin de redécouvrir leur vocation, leur place dans la famille, l'environnement professionnel ou social. Nous avons pensé qu'un regard chrétien porté sur leur identité pourrait aider grandement chacune à se redécouvrir, s'accueillir à nouveau et ainsi devenir davantage fille, épouse, mère, sœur et amie.

### **Le sujet vous touche-t-il personnellement ?**

J'ai moi-même eu de la peine à m'accepter dans ma féminité pendant mon enfance et mon adolescence, ma mère ne m'ayant pas acceptée comme fille. Je me suis mariée jeune et nous avons eu une première fille, mais la blessure s'est rouverte quand un médecin m'a asséné sans ménagement que je ne pourrais plus avoir d'enfant. Ce choc psychologique a entraîné une stérilité complète. J'ai alors cherché désespérément des voies de bonheur qui m'ont entraînée... sur des voies de garage. Dix ans plus tard, c'est à Paray-le-Monial que j'ai fait la rencontre de ma vie : le Christ miséricordieux, qui m'a guérie de ma stérilité sur tous les plans. Des femmes ont profondément marqué mon chemin de libération : Thérèse d'Avila, Thérèse de l'Enfant-Jésus, Conchita, cette mère de famille mexicaine qui a connu les plus hauts états de la vie mystique, Mère Teresa, ou encore Estelle Satabin, et plus récemment Édith Stein : des femmes qui ont été jusqu'au bout de leur vocation dans l'union à Dieu et le don de leur vie au monde. Enfin, j'ai été particulièrement éprouvée dans ma vie de mère, puisque mes enfants ont connu des déviances, sources de grandes souffrances, et l'un d'eux est affecté d'un handicap physique. Le mystère de la Croix est donc bien planté dans ma vie. Cela me rapproche de toutes les femmes qui souffrent.

### **Une deuxième session est déjà prévue pour le mois prochain. Comment expliquez-vous cette affluence ?**

La femme ne sait plus qui elle est et, plus que jamais, se pose aujourd'hui de façon cruciale le problème de son identité et de sa mission. En travaillant avec un groupe de femmes de ma région sur la question du féminisme, j'ai pris conscience des projections de la société sur les femmes. En particulier, l'influence du *gender*, mu par une conception faussée de l'égalité entre les sexes et une volonté « perverse » de libérer l'individu de tout cadre normatif donné par la nature, la tradition, la révélation et Dieu lui-même.

Dans cette période de mutation profonde de notre humanité, la femme a pourtant un rôle exaltant à jouer. Je pense que nous sommes dans la droite ligne du [message prophétique](#) de Vatican II aux femmes : « *L'heure vient, l'heure est venue où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteint jusqu'ici. C'est pourquoi en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir* ». Quelle vocation !

### **Quel chemin proposez-vous pendant cette retraite ?**

J'interviens sur les aspects psychologiques, mais aussi au plan spirituel. Nous devons comprendre comment la grâce intervient pour donner à la femme sa vocation et sa mission. Pendant la retraite, je reprends le plan proposé par Jo Croissant dans son livre *La Femme sacerdotale*. Il faut d'abord que la femme se reconnaisse fille, issue du père. C'est le père qui lui permet de devenir adulte. Mais, au-delà du plan psychologique et familial, cela concerne aussi notre relation à Dieu, notre père. Sous son regard, dans la rencontre avec sa miséricorde, on se libère de tout ce qui nous enferme. Ensuite, il faut apprendre à passer d'un amour possessif à un amour oblatif. Spirituellement, cela correspond à devenir l'épouse du Christ. Notre âme doit se laisser épouser. Enfin, l'épouse va devenir mère, d'une maternité qui dépasse celle de la chair.

Propos recueillis par Sophie le Pivain